Jean Tulard

L'anti-Napoléon

folio histoire

Extrait de la publication

COLLECTION
FOLIO HISTOIRE

Jean Tulard

L'anti-Napoléon

La légende noire de l'Empereur

ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE

Gallimard

Extrait de la publication

La première version de cet ouvrage a été précédemment publiée
dans la collection Archives,
dirigée par Pierre Nora et Jacques Revel.

Crédits photographiques :

1 : Courtesy of the Warden and Scholars of New College, Oxford / Bridgeman Giraudon. 2 : Bridgeman Giraudon. 3, 4, 9 : musée Carnavalet / Roger-Viollet. 5. Collection Kharbine-Tapabor. 6 : akg-images / Russian Look. 7 : Aisa/Leemage. 8, 10 : BNF.

© René Julliard, 1965.
© Éditions Gallimard / Julliard, 2013, pour la présente édition.

Extrait de la publication

Membre de l'Institut, professeur honoraire à la Sorbonne, Jean Tulard est connu pour ses nombreux travaux — une cinquantaine d'ouvrages — sur Napoléon Ier et les grandes figures de l'Empire, ainsi que sur les périodes révolutionnaire et napoléonienne. Il fut président de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France, de l'Institut Napoléon et de l'Académie des sciences morales et politiques.

Extrait de la publication

Préface

Paru en 1965, ce livre fut l'objet d'un double malentendu.

Certains virent derrière Napoléon une critique du général de Gaulle alors au sommet de son pouvoir. Ainsi Paul Morand écrivit-il à l'auteur pour le féliciter d'un courage dont celui-ci n'avait jamais songé à être crédité. Il est vrai que l'on pouvait trouver dans le ton et la provenance politique des pamphlets antigaullistes une similitude avec les attaques contre Napoléon. De là cette confusion.

Pour les admirateurs de l'Empire l'ouvrage fut considéré comme blasphématoire. Les outrances des pamphlets parus entre le début du Consulat et la mort de Napoléon suffisaient pourtant à discréditer les calomnies que diffusaient ces écrits. Rien de démontré, rien d'argumenté, rien d'équilibré : une haine folle et incontrôlable.

L'ouvrage ne reprenait pas à son compte les attaques à l'égard de l'Empereur. Il visait simplement à identifier l'origine des calomnies reproduites souvent sans

références sous la plume d'historiens par ailleurs de qualité comme Jean Savant ou Henri Guillemin.

Ainsi l'*Histoire secrète du cabinet de Bonaparte* de Goldsmith, parue en 1810, a-t-elle fourni sur la vie privée de Napoléon d'innombrables insinuations et médisances, dont une prétendue liaison incestueuse avec Pauline.

C'est dans un *Recueil des faits et anecdotes relatifs à Napoléon Bonaparte par un Corse*, publié en 1814, que Vigny puisera la fameuse entrevue du Pape et de l'Empereur (« commediante, tragediante ») dans *Servitude et grandeur militaires*.

À la veille du bicentenaire de la naissance de Napoléon, en 1969, bicentenaire qui s'annonçait houleux, il convenait aussi de connaître les origines de la légende noire qui entoura et continuait d'entourer Napoléon.

Avant même la chute de l'Empire deux courants s'opposaient à lui : l'un, jacobin dans son expression la plus violente, libéral sous sa forme modérée, courant que l'on pourrait qualifier de gauche, l'autre relevant d'une droite royaliste qui se compromit pourtant avec d'autres militaires, Boulanger et Pétain. Le premier courant qualifiait Napoléon de liberticide, le second d'usurpateur. Les deux extrémités de l'éventail politique se réunissaient dans une haine commune de l'Empire. Elles s'alliaient en 1814 pour donner naissance à cette légende noire dont l'origine explique la violence.

On crut qu'elle s'achèverait au retour des Cendres en 1840 puis lorsque Barrès fit de Napoléon l'inspi-

Extrait de la publication

rateur de la « Revanche » à la veille de la guerre de 14-18.

Il n'en fut rien. Elle subsiste encore aujourd'hui, moins virulente, plus insidieuse.

Belle occasion de revenir à ses débuts pour mieux comprendre la haine que suscite Napoléon.

JEAN TULARD

Extrait de la publication

Avant-propos

NAPOLÉON A-T-IL EXISTÉ ?

L'OGRE

Vers 1813, court dans les campagnes de France la légende de l'Ogre. Cet ogre a nom Napoléon ; il est empereur des Français. Chaque année, il exige pour son armée un nombre sans cesse croissant de jeunes gens que le village ne reverra plus. Ainsi ont péri, en de lointaines expéditions, plus d'un million de soldats.

Mais l'Ogre rencontre un jour la défaite, et, vaincu, doit abandonner son trône. Alors Rougemaître de Dieuze prend sa plume et nous conte « l'histoire véritable » de Bon-à-part, l'ogre de Corse, l'empereur Napoléon. Voici d'abord « comme quoi il advint que l'ogrichon naquit et autres choses merveilleuses » :

Il était une fois une femme qui était si belle, si belle, qu'elle passait pour la merveille de l'île qu'elle habitait ; mais sa beauté était la moindre de ses qualités car elle était si bonne, si bonne, qu'elle avait, comme on dit, le cœur sur la main et ne pouvait rien refuser

Extrait de la publication

à personne. Elle, et son mari, bonne pâte d'homme, comme on en voit tant, étaient si pauvres, que la plupart du temps ils n'avaient rien à se mettre sous la dent, ce qui ne les faisait pas rire du tout ; et souvent ils n'avaient pour souper que les compliments qu'on faisait à la belle femme. Heureusement pour eux, le gouverneur de l'île se prit de belle passion pour elle, et alors les bons morceaux tombèrent en abondance dans la maison de nos deux époux. Dès ce moment ce ne furent que festins, que danses et réjouissances de toute espèce ; la belle femme riait du matin au soir ; elle était si gaie, si contente, qu'on ne l'appelait plus que la mère *la Joie* ; et ce nom là lui est resté[1].

Advint donc que la mère *la Joie* mit au monde un enfant qui n'était pas plus gros qu'un roitelet, ce qui fit beaucoup bavarder les commères du voisinage qui disaient que cet enfant de 36 pères était *bon* à mettre *à part*, qu'on pourrait le montrer pour de l'argent et mille autres impertinences semblables, car on sait que de tout temps les belles femmes ont toujours été exposées aux caquets ; et dans cette île, il y avait de si méchantes langues que, dès qu'on voyait un homme passer la nuit avec une femme, on ne manquait pas de dire que c'était son bon ami.

On avait invité toutes les fées au baptême du petit, excepté la fée Sanguinolente, qui pourtant ne manqua pas de s'y trouver. Les fées allaient douer l'enfant selon l'usage, lorsque celle-ci prenant vite la parole, dit : « Cet enfant aura un si grand appétit qu'il avalera tout ce qu'il verra. » On conçoit l'épouvante que

Extrait de la publication

ces paroles jetèrent dans l'assemblée ; c'était à qui se sauverait, tant on avait déjà peur d'être croqué par le petit bambin. Aussi un domestique qui se trouvait là, le prit bien vite dans sa main, et le porta tout courant dans une forêt bien loin, et l'y abandonna, espérant qu'il y mourrait de faim, et qu'alors, il ne mangerait personne ; mais la fée Sanguinolente, qui voulait le protéger, lui envoya une tigresse pour l'allaiter ; le petit grandit, devint fort, et prit le caractère de sa nourrice.

Puis l'ogrichon devient un ogre. Cependant des troubles avaient éclaté dans le royaume :

Les Lanternois, qui avaient étouffé leurs princes, voulaient être rois chacun à leur tour, mais pour y arriver plus vite, ils avaient nommé 800 monarques qui devaient céder leur place au bout d'un an. Or il advint que les premiers, se trouvant fort bien où ils étaient, ne voulurent plus s'en aller.

Brasar (Barras), leur chef, fait appel à Bon-à-part, qui dévore les récalcitrants.

Notre ogre s'était bien régalé, mais comme l'appétit lui venait en mangeant, il alla trouver Brasar, et lui dit : « j'ai faim ».

Celui-ci l'envoie en Ausonie, puis au pays des Crocodiles. Son appétit s'étant aiguisé, l'Ogre devient le maître des Lanternois à la place de Brasar. Un chapitre est consacré à son garde-manger :

Extrait de la publication

Ce n'était rien moins que des prêtres bénis, des nonnes sucrées et des petits princes qu'il y faisait renfermer pour les croquer à sa fantaisie. Des Lanternois, il en avalait une douzaine en guise d'huîtres à chaque repas.

Insatiable, il part en guerre contre les Albionnais[2] puis contre le roi des Aigles à deux têtes[3].

L'Ogre savait bien qu'on murmurait de lui voir mettre tous les gens en chair à pâté ; mais comme il connaissait le caractère des Lanternois, il inventait toutes sortes d'amusettes pour les distraire. Il faisait allumer des chandelles dans les rues, faisait tirer des pétards, distribuait de l'eau et du vinaigre aux plus altérés, une croûte de pain et quelques os de volaille aux plus affamés, employait les désœuvrés à gratter ou à blanchir de vieilles maisons ; et pour faire croire que c'était lui qui les avait fait bâtir, il y faisait mettre sa figure de plâtre et graver son nom dans tous les coins, même jusque dans les endroits solitaires où aboutit tout l'art des cuisiniers.

Mais il ne peut avaler le royaume d'Ibérie, puis va se perdre dans le pays des glaçons. Finalement il est dépossédé par les Vengeurs. Renversé, il est exilé dans une île :

Dès que le bruit se fut répandu dans le pays des Lanternes que l'Ogre allait traverser le royaume pour aller

Extrait de la publication

jouer au Robinson dans une île, tout le monde se pressait sur son passage ; les uns s'approchaient pour lui donner des croquignoles, d'autres pour lui crever les yeux. Il ne se crut en sûreté que quand il fut dans le vaisseau qui devait le conduire à son île où il fut bien content d'arriver, mais en rageant toujours de trouver sur sa table des mauviettes au lieu des hommes qu'il aurait encore bien voulu dévorer.

Et fut écrite cette véridique et merveilleuse histoire pour l'amusement et l'instruction de nos petits enfants, qui apprendront, en la lisant, qu'un roi n'est véritablement grand qu'autant qu'il fait le bonheur de ses sujets[4].

L'ANGE EXTERMINATEUR

La guerre portée par l'Ogre sur tous les points de l'Europe, les princes détrônés, le Pape prisonnier, Napoléon, enfin, précipité du faîte de sa gloire dans une île perdue de l'océan Atlantique : autant d'événements qui, pour des âmes imprégnées de mysticisme, prenaient une dimension apocalyptique. N'était-ce pas la persécution de la religion chrétienne prédite par saint Jean que devait suivre, après le règne de l'Antéchrist, le triomphe final de la foi ? Pour les lecteurs de l'abbé Barruel, la Révolution française était née d'un gigantesque complot contre l'Église catholique. Disciple et héritier de la Révolution, ce Napoléon, geôlier impi-

toyable du Souverain Pontife, ne serait-il pas l'Antéchrist ?
De l'étonnante floraison d'écrits mystiques née du bouleversement de 1814, comment ne pas retenir cette curieuse assimilation de Napoléon à l'Apollyon que décrivit saint Jean dans l'Apocalypse[5] ?

Le Triomphe de la Bête

« Et elles avaient pour roi l'ange de l'abîme, appelé en hébreu Abaddon, et en grec Apollyon, et en latin Exterminatus. »

Nous savons d'avance que l'explication de ce texte mettra beaucoup de gens en fureur. Nous voudrions les ménager et leur épargner la honte d'avoir prostitué l'encens de leur admiration à l'un des êtres les plus malfaisants qui aient jamais existé ; mais la force de la vérité nous entraîne, il n'est plus temps de nous arrêter.

Quel est cet ange de l'abîme appelé Abaddon, Apollyon, Exterminateur ? Ne reconnaissez-vous pas Napoléon ? N'est-il pas ici désigné presque par son propre nom ? N'est-il pas parfaitement dépeint sous la dénomination d'Exterminateur ? Qui a jamais exterminé plus d'hommes que lui ? Entrepris des guerres plus multipliées, plus sanglantes et plus meurtrières ? N'a-t-il pas dévoré autant de générations qu'il y a d'années dans son règne ?

Voilà l'ange de l'abîme, que les philosophes ont

Extrait de la publication

reconnu pour leur roi, qu'ils ont élevé au-dessus de tous les grands hommes qui figurent dans l'histoire sacrée et profane, qu'ils ont en quelque sorte placé au rang des divinités.

L'ange de l'abîme ? Et quoi donc ? N'est-ce pas Napoléon qui a relevé les autels abattus, rétabli l'exercice public du culte divin ? Oui, sans doute ; la religion lui a servi de marchepied pour arriver au trône ; mais s'il a réussi à séduire quelques esprits par d'assez belles apparences, en a-t-il imposé aux esprits éclairés qui déjà le connaissaient et ne pouvaient s'empêcher de révoquer en doute la pureté de ses intentions ? Mais en admettant qu'il ait bien commencé, de quoi cela lui sert-il puisqu'il a fini par devenir le plus méchant des hommes ? N'est-il pas évident que Napoléon n'a fait la paix avec l'Église que pour mieux réussir à l'opprimer ? La perversité de son cœur désignait dans le conseil de l'Éternel l'homme le plus propre à exécuter les desseins d'une justice vengeresse. Il fallait un *Exterminateur* pour châtier les nations coupables, et tout le monde conviendra qu'il a parfaitement rempli sa mission.

La chute de la Bête

« Le cinquième ange répandit sa coupe sur le trône de la bête, et son royaume devint ténébreux ; et les hommes se mordirent la langue dans l'excès de la douleur. Mais ils blasphémèrent le Dieu du ciel à cause

Extrait de la publication

de leurs maux et de leurs plaies, et ils ne firent point pénitence de leurs œuvres. »

L'ange versa sa coupe sur le trône de la bête, c'est-à-dire sur le trône de Napoléon, le grand empereur des Philosophes. Pesez les paroles suivantes : « Et son royaume devint ténébreux. » Était-il possible de caractériser d'une manière plus brève et en même temps plus énergique, la punition de l'Exterminateur, ainsi que celle de ses admirateurs, surtout ceux qu'il avait associés à sa fortune ? Il n'y a qu'une voix sur son compte : il s'est perdu lui-même, il s'est laissé aveugler par l'éclat de sa brillante destinée. Cet homme qui passait pour un politique si habile, un capitaine si expérimenté, un génie si supérieur, à qui l'on attribuait une intelligence presque divine, n'a-t-il pas fini par faire des folies, des extravagances incompréhensibles ? Quand on jette un coup d'œil sur les dernières années de son règne, n'est-il pas visible que Dieu l'avait frappé d'aveuglement ainsi que toutes ces armées superbes et innombrables, qui ne connaissaient d'autre gloire que celle de suivre ce grand Empereur dans ses courses vagabondes et d'exécuter les projets conçus dans son délire, tous plus insensés les uns que les autres ?

« Le pape serf a couronné un noir démon »

Bien des gens ne manqueront pas de nous accuser d'avoir abusé de l'Écriture sainte pour avoir osé appli-

quer à Napoléon, sacré par le Souverain Pontife, le passage de la prophétie qui dit : « Et elles avaient pour roi l'ange de l'abîme, appelé Abaddon, Apollyon, Exterminateur. » La réponse que nous allons faire à cette objection paraîtra singulière, mais n'en sera pas moins solide. On nous fait un crime d'avoir trouvé l'identité qui existe entre l'ange de l'abîme nommé Apollyon et Napoléon sacré par le Souverain Pontife. Comment se fait-il donc que la réponse à cette apparente difficulté se trouve précisément dans le nom qu'il s'était choisi lui-même, joint au titre qu'il avait usurpé ? Napoléon empereur des Français : renversez l'ordre des lettres, sans rien ajouter, ni rien retrancher, et vous formerez cette phrase : le pape serf a sacré un noir démon. Quand on a découvert cette singulière anagramme, se serait-on imaginé qu'elle eût un rapport si frappant avec la prophétie qui désigne Napoléon sous le nom de l'ange de l'abîme ? Le pape serf a sacré un noir démon, cela signifie en propres termes, que le Souverain Pontife, contraint par la force, indignement trompé, atrocement persécuté par un homme puissant, qui avait la ruse et la malice du diable, a jugé, dans sa sagesse, qu'il valait mieux sacrer Napoléon, que d'exposer l'Église de France à une nouvelle et horrible persécution… Il n'est donc que trop vrai que Pie VII, entraîné par la force des circonstances, disons mieux, par une disposition secrète de la Providence, contribua dans le temps à affermir la puissance de l'Exterminateur ; mais aussi n'est-ce pas ce véritable Pontife, qui, montrant une fermeté

Extrait de la publication

héroïque dans l'esclavage, élevant vers le ciel ses mains enchaînées, fit violence au cœur de Dieu, et obtint, par sa résignation dans les souffrances et par l'ardeur de ses prières, le miracle qui a renversé le trône de la bête[6].

LE MYTHE SOLAIRE

Méchant ogre des contes pour enfants, ange flamboyant d'un univers d'Apocalypse, Napoléon ne serait-il qu'un personnage imaginaire ? Le futur archevêque de Dublin, Whately, pose la question, vers 1819, dans ses *Historic doubts relative to Napoleon Bonaparte*. En 1827, un libelle affirme : « Napoléon n'a jamais existé. » La démonstration de son auteur, Pérès, bibliothécaire à Agen, paraît irréfutable.

Napoléon Bonaparte, dont on a dit et écrit tant de choses, n'a pas même existé. Ce n'est qu'un personnage allégorique. C'est le soleil personnifié ; et notre assertion sera prouvée si nous faisons voir que tout ce qu'on publie de Napoléon le Grand est emprunté au Grand Astre. Voyons donc sommairement ce qu'on nous dit de cet homme merveilleux. On nous dit :

qu'il s'appelait Napoléon Bonaparte ;
qu'il était né dans une île de la Méditerranée ;
que sa mère se nommait Letitia ;

Extrait de la publication

HISTOIRE ET DICTIONNAIRE DU CONSULAT ET DE L'EMPIRE (avec Alfred Fierro et André Palluel-Guillard), Robert Laffont, 2009.

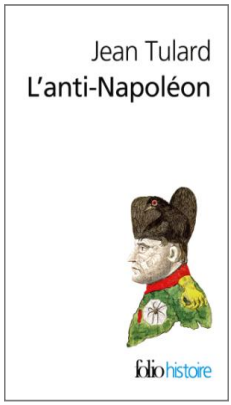
TALLEYRAND, Bibliothèque des introuvables, 2011.

DÉTECTIVE DE L'HISTOIRE. Entretiens avec Yves Bruley, Écriture, 2012.

DICTIONNAIRE AMOUREUX DE NAPOLÉON, Plon, 2012.

NAPOLÉON, CHEF DE GUERRE, Tallandier, 2012.

Extrait de la publication



L'anti-Napoléon.
La légende noire de l'Empereur
Jean Tulard

Cette édition électronique du livre
L'anti-Napoléon. La légende noire de l'Empereur de Jean Tulard
a été réalisée le 23 juillet 2013
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070451852 - Numéro d'édition : 249839).
Code Sodis : N54811 - ISBN : 9782072485305
Numéro d'édition : 249840.

Extrait de la publication